SEPTIÈME ANNÉE. — N° 12. L'émancipation des travailleurs ne peut qu'être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. SAMEDI 23 MARS 1912.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT LE SAMEDI

ORGANE DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION
Boulevard Carl-Vogt, 55, Genève
Dernier délai pour les manuscrits : le mardi

ADMINISTRATION
Imprimerie des Unions ouvrières
LAUSANNE

ABONNEMENTS
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Etranger, un an, 6 fr.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX N° II. 416
L'argent destiné au journal peut être versé dans tous les bureaux de poste, **sans frais,** en indiquant notre compte de chèques II. 416.

LA SEMAINE

Bâle. — *Il y a quelques années une femme bâloise recueillait un enfant étranger abandonné. Ces jours derniers, la police s'étant rendue compte que l'enfant, maintenant âgé de douze ans, était sans papier, voulu l'expulser « comme dangereux » pour la sûreté du pays. Employant la ruse, un flic en civil alla le chercher à l'école pour le mettre, sans autre, dans un train en partance pour l'Allemagne.*

Limoux. — *Une partie de la population, mécontente du résultat des élections, tente d'incendier la sous-préfecture. Le représentant du gouvernement mande la troupe et se cache, le député élu en fait autant.*

Tripoli. — *A part la victoire remportée par les policiers de Rome sur d'Alba, les braves guerriers et massacreurs n'avancent toujours pas et comptent sur les financiers pour vaincre les Turcs et les Arabes.*

St-Pétersbourg. — *Des fonctionnaires tripoteurs passent devant les tribunaux. Pourquoi les grands ducs ne sont-ils pas avec eux? C'est sans doute qu'en Russie comme en Suisse, il y a des gens trop haut placés pour être atteint.*

Paris. — *Le préfet de police, Lépine, a été élu membre de l'Académie des sciences. Il fera, sans doute, des cours sur l'art du passage à tabac et donnera à ses nouveaux collègues « des tuyaux » sur les tripotages fructueux à la bourse.*

— Le farouche pacifiste d'Estournelle de Constant a versé une somme à la souscription du Matin *pour l'achat d'aéroplanes de guerre.*

Denain. — *Trouvant justement insuffisantes les promesses gouvernementales, les mineurs viennent de décider la grève immédiate. Les fonctionnaires de la Fédération des mineurs s'opposent à la grève générale qui serait gênante pour les prochaines élections municipales et où plusieurs d'entre eux sont candidats.*

Brux. — *Sans attendre la date du 31 mars, primitivement convenue, les mineurs tchèques se sont mis en grève.*

Maroc. — *La conquête du Maroc se poursuit. Suivant les soldats, les fonctionnaires français vont venir et déjà, dans les ministères, c'est la lutte entre candidats pour obtenir les meilleurs morceaux.*

Caucase. — *Depuis quelques semaines des troupes sont concentrées ici. Est-ce simplement dans un but diplomatique ou le tigre pétersbourgeois veut-il pratiquer une saignée?*

LA GUERRE

Le congrès de Vevey de la Fédération des Unions ouvrières romandes avait à discuter la question mise à l'ordre du jour par la Fédération des syndicats de Genève :

De l'attitude de la classe ouvrière en cas de guerre.

Malheureusement la question a été posée trop tard pour avoir été discutée dans les syndicats, Unions ouvrières et groupes de propagande; en outre, à Vevey même, il y avait une telle besogne d'organisation interne à régler, après une période un peu troublée, que le camarade Bertoni put tout juste indiquer l'importance du problème et demander que les associations ouvrières s'en préoccupent ardemment à l'avenir.

C'est donc renvoyé au congrès prochain.

Rien, en effet, n'est plus angoissant pour nous, travailleurs, que ce problème de la guerre. Il faut avoir le courage de l'envisager sans tarder. Une question de vie en découle pour tout le peuple.

Il y a une vingtaine d'années que Domela Nieuwenhuis voulut à un congrès socialiste international engager les socialistes à prendre une attitude nette en face de la guerre. Mais il s'était mal adressé. Mis en face de socialistes professionnels, avocats, journalistes, fonctionnaires, députés prétendant représenter le prolétariat — comme si le prolétariat vivait dans les bureaux, études, cabinets et parlements — Domela ne reçut qu'un accueil détestable. Les docteurs du marxisme prétendirent que la question de la guerre ne se posait pas devant le peuple, car cette question disparaîtrait d'elle-même quand la conquête des pouvoirs serait faite par le parti. Celle-ci dépendait de celle-là. Il n'y avait donc qu'à conquérir les pouvoirs. Et la paix vous serait donnée par-dessus, comme dit l'évangile. Le plus savant même des docteurs du socialisme scientifique — et politicien — le nommé Plekhanoff prétendit que Domela s'agitait dans le vide, car il n'y aurait plus de guerre, le capitalisme n'en ayant scientifiquement plus besoin.

Misérables arguties que la bourgeoiserie des politiciens réunis à Zurich pouvait seule expliquer. Science grotesque que la réalité se chargeait bien vite de jeter en l'air. Depuis le congrès de Zurich une bonne demi-douzaine de guerres ont éclaté et, il y a six mois à peine, une conflagration européenne était à un cheveu de se produire.

Qu'ont fait les socialistes en face de toutes ces guerres?

Mais surtout qu'est-ce que les travailleurs ont tenté pour résister à leur enrôlement par les bourgeois dans les armées? Qu'avons-nous essayé contre les massacres guerriers où les nôtres étaient les premières victimes, pour le plus grand profit de quelques gros capitalistes?

En Suisse, où les socialistes parlementaires faisaient, il y a sept, huit ans, une agitation pour que le budget militaire ne dépasse pas 20 millions par an, on a vu cette année même la députation socialiste au Conseil national réclamer un budget maximum de 40 millions. Mince de progrès! Rien à faire avec les représentants socialistes qui se laissent entraîner à marchander l'armée avec les bourgeois avérés et se laissent rouler par ces derniers.

Il y a vraiment mieux à faire. C'est que le peuple des travailleurs ne délègue plus ses pouvoirs mais prenne conscience de *son pouvoir, à lui*, et qu'il le fasse sentir à la bourgeoisie, directement. Il s'agit partout de faire naître intensément l'idée de résistance aux prétentions bourgeoises de se servir de nous pour assouvir ses instincts militaristes et meurtriers.

Le comble de la sottise actuelle est précisément que nous tardions à lutter pour notre propre intérêt et que nous acceptions de lutter pour la cause de nos maîtres.

Nous craignons de perdre du travail en nous groupant, en luttant, nous avons peur de manquer de pain, nous reculons devant la guerre de salubrité qu'il nous faut entreprendre pour devenir des travailleurs libres, sans dieu ni maître, sans parasites — et nous acceptons d'aller à la caserne, d'apprendre à tuer et à nous faire tuer, nous accepterions d'écouter battre la générale et de nous rendre sur les rangs, de marcher à la frontière, d'encaisser des balles, de donner notre vie pour défendre une patrie où nous n'avons rien, pas un pouce de terrain, pas une liberté réelle de vivre enfin sainement et dignement.

Avoir davantage de dévouement — et même d'héroïsme — pour les intérêts de nos maîtres que pour notre propre cause, c'est à ce non-sens inouï que nous aboutissons.

C'en est assez!

Et puisque par son militarisme effréné la bourgeoisie prépare la guerre, constamment, ce qui va la déclancher sans aucun doute, à un moment ou l'autre, puisqu'il va falloir marcher sous peine d'être fusillés, envisageons sans peur et sans reproche la guerre qu'il nous faut faire, nous. C'est qu'au moment de l'appel aux armes nous nous levions contre ceux qui veulent des massacres. C'est que nous fassions l'*insurrection au lieu de la guerre*. C'est que nous pratiquions la grève générale révolutionnaire.

Ainsi nous nous battrons pour notre propre cause. Nous donnerons nos forces, notre énergie, notre vie peut-être, pour la guerre — puisque guerre la société veut — mais ce ne sera plus pour des banquiers abrités derrière leurs coffres-forts, ce sera pour la conquête du pain, pour la liberté, pour le communisme.

Le problème posé n'est-il pas des plus importants? N'est-ce pas pour nous une question vitale?

De l'attitude de la classe ouvrière en cas de guerre dépendra l'avenir : ou la réaction et avec elle notre écrasement, ou la révolution et avec elle notre libération.

Un syndicaliste.

NOTRE CARNET

Fromagiste.

Le dévouement de nos édiles pour la chose publique ne fait de doute pour personne. C'est entendu. Dommage seulement que la mesure de ce dévouement soit toujours l'argent. Alors, vous comprenez, ça jette un doute, et avec le doute c'est la confiance qui s'en va, et avec la confiance, peut-être un peu de mépris pour remplacer, et avec le mépris de la haine pour finir.

Tenez voici notre dévoué conseiller fédéral Comtesse, qui s'est longtemps dévoué pour la patrie à raison de 15,000 francs par an, et qui lâche tout d'un coup la patrie pour se dévouer à un bureau quelconque où il gagnera 25,000 francs annuellement.

La patrie, pour nos patriotes, n'est digne de dévouement qu'autant qu'elle rapporte plus qu'un bureau. Voilà donc la patrie définie par les faits mêmes, que nous n'avons point cherchés : c'est un fromage bon à ronger tant qu'il n'y a pas de meilleur fromage.

On voit bien décidément que nous sommes au pays des vaches.

Un savant.

Après nous avoir accablés de discours rasants sur la « tactique » à suivre partout pour « organiser » les ouvriers, le fonctionnaire Huggler, arrivé, après s'être servi des anarchistes, à « diriger » la Fédération suisse des syndicats professionnels, fait actuellement des tournées de cinématographes avec causeries scientifiques. Le brave Auguste va finir par ressembler à un autre raseur, mais de haut vol, le sieur Guillaume, empereur d'Allemagne. On sait que celui-ci fait de la poésie, de la science, de la musique, de la peinture, de la politique, et tout ce qu'on veut. Huggler tout aussi doué fait de la métallurgie, de l'organisation, de la tactique, des conférences, des statistiques — ah combien! — des voyages, des brochures, du cinéma et de la science. Enfoncé Guillaume! Un savant national nous est né. Dommage qu'il cultive le genre ennuyeux et que ça coûte... aux cotisants syndiqués.

Plusd'hun.

Faites-nous des abonnés!

UN HOMME CONTRE UN ROI

Un jour de la semaine dernière le fluide électrique a fait connaître à l'univers que, dans les rues de Rome, un maçon avait tiré, sans l'atteindre, sur Victor Emmanuel. Immédiatement, dans toute la presse, ça a été un concert d'imprécations contre celui qui avait été assez audacieux pour troubler la quiétude du peu intéressant successeur du roi Humbert. Tous ceux qui poussent journellement à la guerre, qui marchent sur des cadavres, qui vivent uniquement de meurtres et de vols ont sorti tous les vieux clichés sur le respect de la vie humaine et la sauvagerie des attentats. Les chefs d'Etat ont envoyé des télégrammes à leur copain italien pour le féliciter d'avoir échappé aux balles.

De tous les protestataires, les plus répugnants, sont sans nul doute les politiciens socialistes italiens et particulièrement leur journal l'*Avanti* qui a profité de l'occasion pour déverser des flots de bave sur les anarchistes et prendre la défense du triste individu qui préside aux massacres des femmes et des enfants arabes en Tripolitaine, qui à chaque instant fait pratiquer des fusillades en Italie et qui en ce moment même maintient en prison des centaines de travailleurs. Nous comprenons que des chefs d'Etat, qui n'ont à leur actif que des mauvais coups, félicitent un des leurs d'avoir échappé au justicier, mais pour que des individus portant l'étiquette socialiste joignent leurs injures aux félicitations conventionnelles, il faut que ce soit de bien tristes personnages, prêts à tous les reniements et toutes les ignominies pour obtenir le droit de barbotter dans l'auge gouvernementale et bourgeoise.

En présence des hyènes et des larbins du journalisme et de la politique c'est à nous, travailleurs, qu'il appartient de prendre la défense d'un des nôtres et de dire ce que signifie sa tentative. Quand les chiens hurlent et se préparent à dévorer un homme, nous devons faire face à la meute, même s'il y a des coups de crocs à recevoir.

Quand, après l'exécution d'Humbert, Victor Emmanuel est monté sur le trône, c'était avec la ferme intention de poursuivre la politique de rapines et de crimes de son père. On sait comment il a dignement suivi son programme. L'histoire des luttes ouvrières en Italie, est pleine de pages douloureuses et partout il y a des cadavres qui jalonnent la route. Bien que ce soit un pays naturellement riche, il y a annuellement des famines en Italie et des milliers de prolétaires doivent abandonner leurs familles et aller au loin louer leurs bras afin de ne pas crever de faim. Pour corser ce tableau, pour aggraver encore la douloureuse situation du peuple surchargé d'impôts, le roi, ses ministres et les écumeurs de la banque de Rome, ont décidé l'expédition de brigandage en Tripolitaine dont l'unique but est de favoriser de nouveaux tripotages. Ce sont les travailleurs qui souillent leurs mains dans le sang des femmes et des enfants arabes, ce sont eux qui crèvent dans le sable d'Afrique de maladies et des coups reçus, ce sont leurs familles qui meurent de misère en Italie et, quand ils seront de retour — ceux qui ne laisseront pas leurs os là bas — ils devront trimer pour payer les frais de l'expédition. Pendant ce temps les infâmes gredins, roi, ministres et capitalistes tripotent et boivent du champagne.

Grâce à un vaste chantage de la presse et à la terreur entretenue par les policiers et les juges, le silence règne dans la péninsule. Brusquement, seul contre les jouisseurs et leurs soutiens, un homme se lève, et rompt le silence en tirant contre l'individu personnifiant le régime, son oppression et ses crimes. Toute notre sympathie va à d'Alba, comme elle est acquise aux révoltés de tous les pays et de tous les temps. Que peut nous faire la mort d'un roi, en regard des millions de victimes sacrifiées chaque jour au monstre capitaliste?

Qu'on ne vienne pas nous dire que l'exécution d'un tyran, couronné ou non, est inutile puisqu'il est immédiatement remplacé. Nous pensons qu'il est bon, qu'il est salutaire, que les puissants de la terre tombent sous les coups des révoltés. Les rois héréditaires et du capital se placent au-dessus de toute justice, il est nécessaire que des actes viennent leur rappeler qu'à un moment il y a quelqu'un qui les domine : C'est l'homme qui vient armé du poignard, de la bombe ou du revolver. En tirant sur le roi d'Italie d'Alba a rappelé tout cela, il a fait entendre la protestation des hommes aspirant à la liberté, la protestation des mères contre la guerre et l'espoir des vaincus de la mêlée sociale. Plus vite que le télégraphe, l'écho des balles est allé dire à tous les opprimés que le règne des tyrans n'est pas éternel et que les beaux jours viendront.

AVIS

A partir du 24 mars courant, l'Imprimerie des Unions Ouvrières est transférée

Avenue du Simplon, 14 bis

LAUSANNE

Les camarades ayant à faire des commandes de brochures, demandes de renseignements sur les moyens préventifs, etc., sont priés d'en prendre bonne note.

Afin d'éviter des frais à l'Imprimerie, les camarades de Lausanne qui pourraient disposer d'une partie de la journée du dimanche 24 mars, sont priés de venir donner un coup de main pour le déménagement. Rendez-vous à 9 heures du matin à l'imprimerie, La Perraudettaz.

Demandez que les travaux d'impression de vos organisations et groupements soient confiés à l'IMPRIMERIE DES UNIONS OUVRIERES, à base communiste, Pully-Lausanne. (Journée de huit heures.)

Lettre de France

Voici quelques semaines déjà que je ne vous ai rien envoyé et je ne sais vraiment pas par quoi commencer tellement sont nombreux les faits qui se succèdent journellement. Enfin, puisque personne n'en a parlé dans la *Voix*, je dirai quelque chose au sujet du Congrès du parti socialiste tenu dernièrement à Lyon. Ce parti qui se dit unifié l'est au contraire très peu et à chaque congrès c'est les mêmes luttes pour savoir lequel, des trois groupements qui le compose, réussira à prédominer. Jaurès, le caméléon, veut entraîner la troupe sous la houlette ministérielle; Guesde, le socialiste scientifique, ne veut pas de compromission avec le gouvernement bourgeois, ce qui ne l'empêche pas de manger au râtelier parlementaire grâce à l'appui des gros exploiteurs du Nord. Une incompréhensible légende le représente comme un révolutionnaire alors qu'il n'est en réalité qu'un vaniteux bonhomme plein de mépris pour les travailleurs et ayant un formidable appétit, comme tous les gens que le travail effraye. Les hervéistes dansent la gigue entre les deux groupements afin d'obtenir leur part d'influence officielle dans la direction du grand parti.

Le congrès n'a été qu'une vulgaire

parlotte où l'on a daubé ferme sur les anarchistes et les syndiqués qui ne veulent pas reconnaître les lumières du parti. Le reste du congrès a consisté en une comédie parlementaire faite de votes de motions à ce point embrouillées qu'actuellement les adversaires s'enguelent encore, chacun prétendant avoir triomphé. De la lutte contre la guerre, le capital, l'Eglise, il n'en a pas été question, tout cela étant d'une trop minime importance. De plus en plus le parti socialiste devient l'anti-chambre de la trahison. Tous ceux qui veulent attirer l'attention sur leur appétit viennent s'y inscrire, hurlent un peu fort et guettent l'os que les bourgeois leur jettent.

* * *

La grève des chauffeurs à Paris dure toujours sans que rien en fasse prévoir la fin. J'en reviens toujours à ma première idée que cela a été une grave erreur que de reprendre le travail dans les maisons qui avaient donné satisfaction. Le nombre des voitures de place qui circulent dans Paris est relativement élevé : or avec les kroumirs et les conducteurs des maisons non réfractaires aux revendications des grévistes toute perturbation est evitée. A part quelques manifestations le public n'est nullement gêné par la grève. Actuellement pour qu'une grève ait quelque chance de reussité il faut qu'elle trouble l'ordre. Il est à craindre, malgré leur ténacité, que les chauffeurs ne soient obligés de reprendre le volant sans avoir rien obtenu.

Il a été question d'une grève de solidarité de 24 heures de la part des ouvriers des transports. Je ne sais si la résolution prise se traduira par des faits.

* * *

Une certaine effervescence se manifeste chez les mineurs. Le 11 mars a été une journée de chômage général à titre de protestation ou d'avertissement au gouvernement et aux compagnies contre les lenteurs à donner satisfaction à certaines revendications des ouvriers du sous-sol. Quelques-uns proposaient de ne pas reprendre le travail le 12 et d'exiger satisfaction. Leur avis ne fut pas écouté et tous les travailleurs se rendirent à la mine. Il semble bien cependant que les mineurs français ont perdu une excellente occasion d'agir et d'affirmer leurs sentiments internationalistes. Alors que les mineurs anglais et une bonne partie des allemands étaient en grève ils avaient la partie belle attendu qu'il n'était pas possible de compter sur le charbon de l'étranger. Espérons que les mineurs ne payeront pas trop cher leur inaction.

* * *

La C. G. T. a commencé une campagne de propagande afin de donner comme but aux manifestations du 1er mai prochain la conquête de la semaine anglaise. La lutte pour la réduction de la journée de travail est certainement la moins illusoire que nous puissions pratiquer. C'est, peut-être, la seule qui ne soit pas une duperie. La preuve nous en est d'ailleurs donnée par la résistance qu'oppose le patronat à toute revendication de ce genre. En Suisse comme en France nous avons à lutter pour cette revendication sans oublier le but final qu'est la disparition du capitalisme.

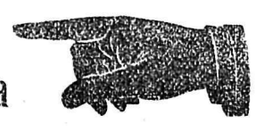
* * *

Depuis quelques mois les camelots du roi et les bonapartistes s'agitent. L'abaissement du sentiment républicain dans les milieux ouvriers leur donne de l'audace et les faiseurs de boniments des deux partis nous présentent leur marchandise : le roi ou l'empereur. Le roi est patronné par les écumeurs catholiques et l'empereur par les tripoteurs juifs. Certains politiciens radicaux manifestent de l'inquiétude et l'on chuchotte tout bas que les deux traîtres Briand et Millerand seraient au mieux avec les restaurateurs monarchiques. Il n'y a rien de surprenant à cela et les bourgeois républicains qui ont félicité les deux chenapans de leurs trahisons envers les ouvriers devraient être les derniers étonnés.

Un écœurement indéniable se manifeste envers les gouvernants actuels qui ne manifestent aucune pudeur dans la satisfaction de leurs appétits. Ce serait cependant une grave erreur que de croire qu'il pourrait advenir un avantage quelconque par suite de l'avènement au pouvoir de badinguet ou de son compère. Aucun gouvernement ne saurait être profitable aux travailleurs et nos efforts doivent tendre à les anéantir tous.

S. B.

Travailleur !
Abonne-toi à la



VOIX DU PEUPLE

Organe syndicaliste de grand format paraissant tous les samedis.

Le plus vivant, le plus combatif, le plus intéressant et le meilleur marché de tous les journaux ouvriers

Le scandale de Vevey

Nous avons reçu une nouvelle lettre du syndicat des ébénistes, qu'il nous est impossible de publier, car elle est complètement étrangère à la question qui nous occupe. Cette note est intitulée : Quelle est la vérité ? Dans cette épitre il est reproché aux poursuivis la dépense que le syndicat fit pour eux alors qu'ils étaient condamnés pour faits de grève. Il est discuté des chances qu'à un des poursuivis de ne pas payer en allant à l'étranger, puis il est reproché aux camarades dont nous avons pris la défense d'avoir comme défenseur « un ouvrier tailleur qui n'est même pas organisé ». Les ébénistes semblent également croire que ce sont les ouvriers poursuivis qui demandent dans un précédent article : Sommes-nous des menteurs ? Ce sont les camarades de *La Voix du Peuple* qui ont posé cette question. Nous avions dit que des ouvriers étaient poursuivis pour cotisations arriérées et à l'appui de notre déclaration nous avons publié la sommation de l'agent d'affaires Jordan et le jugement rendu par Chappuis et cela pour répondre à Pauli qui dans des réunions et des lettres, dont une est en notre possession, disait que les révélations de *La Voix du Peuple* étaient des calomnies. Nous ne laisserons pas dévier le débat par des histoires sorties après coup et nous redemandons à nouveau : Sommes-nous des menteurs ? Oui ou non des poursuites ont-elles été exercées pour non payement de cotisations ? Quoique le jugement que nous avons publié soit irréfutable, il sera curieux de voir si l'on osera nous répondre sans détours.

Une lettre

Montreux, le 11 mars 1912.

Camarades,

Veuillez, je vous prie, accepter de publier cette lettre, comme réponse aux dires mensongers du comité du syndicat des ébénistes de Vevey. Je proteste contre la façon dont le dit comité veut se disculper en profitant de l'éloignement du citoyen Haas qui a remis ses fonctions à Keller. Ce dernier m'a dit que sans la mauvaise volonté de Hatt, il n'y aurait pas eu de poursuites contre Hofer et l'autre camarade. Dans une assemblée du syndicat je pris la défense des camarades poursuivis; personne ne voulut traduire mes paroles et comme la presque totalité des membres présents étaient Allemands, il sne comprirent rien et se bornèrent à approuver les dires du comité.

A la sortie on m'affirma que Pauli n'était pas ignorant des poursuites. Il ne fut jamais question de vol et Hofer donna des comptes justes et vérifiés par trois membres; il y avait même 20 centimes de trop et c'est Pauli qui en fit la lecture.

Au sujet de la vente à son profit d'un instrument appartenant au syndicat, il a déjà été montré que cette accusation était fausse et qu'elle n'avait d'autre but que de permettre aux auteurs responsables des poursuites d'esquiver une explication.

Salutations.

Maurice BÉGUIN, ébéniste.

Demandez la cigarette LA SYNDICALE

A l'Ecole Ferrer

La Géographie.

Les leçons de géographie ne peuvent utilement et raisonnablement commencer que dans la salle d'école. Nous n'apprendrons pas aux tout petit ce qu'est Maracaïbo ou le Golf Stream ; ils ont besoin d'abord d'exercer leurs facultés d'observation sur des objets très simples d'un emploi journalier ; aussi bien, leur avons-nous donné quantité de leçons de choses se rapportant aux matières de première nécessité. Ils ont aussi fait les plans de leurs boîtes d'école, des réductions de leurs bancs, mesuré la distance qui les sépare de leur préau, en la matière Place Riponne.

C'est seulement quand ils eurent disséqué, décrit et comparé entr'eux maints et maints objets qu'une promenade à travers Lausanne me parut indiquée comme une vraie leçon de géographie locale. Deux brèves sorties par un temps frais qui ne me permettait pas de faire la leçon entièrement dehors me prouvèrent que cette marche était la bonne. A la lecture des notes rapides de sténo, prises sur nos inséparables pupitres portatifs, j'eus la joie de constater qu'une récolte sérieuse avait été faite le long des rues. Au lieu d'avoir noté bêtement qu'à Lausanne il y a des maisons, des arbres et des gens, ce que n'eussent pas manqué de faire leurs condisciples des écoles officielles, il y avait là en renseignements précis et originaux, un matériel suffisant pour élaborer trois bonnes leçons en classe. Qui avait noté la curieuse disposition de la ville sur trois collines, qui son ancienneté, qui enfin, les ponts, les églises, voir même toutes les rues par où nous avions passé, etc., etc. De là à *faire trouver* aux élèves une bonne partie de l'histoire lausannoise, à leur faire deviner, si l'on veut, les industries compatibles avec telle ou telle disposition, il n'y avait qu'un pas, un de ces pas que tout pédagogue soucieux de mériter ce nom, fait allègrement *à la suite* de ses écoliers, leur laissant la joie de découvertes étonnantes et de déductions infaillibles dans une science qui ne nous laissa que d'arides et tristes souvenirs. A ce point de vue, toute promenade se transforme facilement en leçon de géographie; mais en élargissant ce champ de connaissance à la proportion d'une science qui prétend décrire le terre entière, je me gardais bien d'imprimer quoi que ce soit, en ces cerveaux vierges et sacrés, qui ne repose sur une base inattaquable, sur une observation. C'est relativement si facile d'enseigner ainsi, même en se jouant, quand on se donne la peine de préparer ses leçons.

Posez quelques adroites questions sur les idiomes internationaux, si courants dans notre bon pays, et vous aurez tôt fait d'énumérer et d'indiquer les principaux pays du monde ; montrez à la carte d'où viennent les animaux du musée, faites voir le travail du soleil, de l'air et des eaux ; faites observer à vos gosses, dans les bois de quel côté se trouve la mousse sur les troncs, dans quelle direction s'inclinent les arbres ; aprenez-leur à manier une boussole, à nommer les rivières, les montagnes d'alentours ; enfin, faites-les voir, voir et encore voir, au lieu de lire, lire et lire, car nous nous en trouvons bien à l'Ecole Ferrer.

Et si, après un tel apprentissage, ils s'avisent encore de croire plutôt que de regarder de répondre au hasard en place de réfléchir, c'est à désespérer, ma foi, de faire de nos enfants des êtres moins bêtes que nous !

D'ailleurs, cela nous paraît impossible, à nous qui depuis plus d'une année, faisons appel à l'initiative, au travail librement consenti et répudions les coups, les punitions et l'autoritarisme.

En géographie, comme en d'autres branches, nous avons le bonheur de voir plusieurs de nos élèves faire preuve d'une véritable personnalité dans le travail et d'un encourageant esprit de recherche, même de juste critique au besoin. Non pas seulement lors de leurs fréquentes sorties, mais dans leurs descriptions de cartes postales, dans leurs voyages de libres découvertes à la carte de géographie, et chaque fois, en somme, que nous faisons appel à leur raisonnement, nous les voyons se considérer comme de petits bonshommes pour le moins aussi respectables que nous.

C'est ce que nous voulons.

On s'étonnera peut-être de me voir accorder tant de place à la géographie, dans l'enseignement. Qu'on se rappelle toutefois que c'est une branche universelle, et que l'histoire peut fort bien s'y rattacher. Par histoire, je n'entends pas la lugubre nomenclature d'inutiles hécatombes, ou l'inégale succession de tristes sires sur des trônes odieux. Non, c'est l'histoire du développement humain, l'épopée du travail. Et les enfants m'ont pronvé plusieurs fois qu'ils comprenaient fort bien que le travail, l'industrie, était directement lié à la nature du sol.

Th. M.

P.-S. — Nous n'aurons jamais trop de cartes illustrées représentant des pays, types, produits et occupations.

DANS L'HORLOGERIE

Deux lettres

Un camarade biennois nous adresse une longue correspondance. Nous en tirerons ce qui suit :

Votre article « La Terreur chez les Horlogers » n'a pas seulement eu le don de mettre en colère quelques mamelucks des fonctionnaires grassement payés du mouvement horloger. Il est l'objet, parmi les ouvriers, de nombreux commentaires et chacun s'accorde à en reconnaître la justesse et à applaudir à ses conclusions.

Permettez-moi de vous citer un fait que je vous prie d'insérer dans la *Voix*. Il montrera jusqu'où peut aller le syndicalisme de nos manitous. J'ai ma femme qui travaille à Granges. Elle prend le matin le train de 6 h. 10 et rentre à Bienne par celui de 6 h. 45 le soir. Eh bien, non seulement les chefs du syndicat exigent qu'elle fasse partie de celui-ci, mais ils veulent la forcer à assister aux assemblées qui ont lieu tout au haut du village, ce qui l'obligerait à ne rentrer à Bienne que par le train de 10 h. 1/2 du soir.

Je me demande si pour être « bonne syndiquée », il est nécessaire de rester 11 heures sans manger et négliger l'indispensable travail que toute ouvrière a à accomplir en rentrant à la maison.

* * *

Un camarade de Granges nous adresse également un longue lettre. En voici un extrait :

Il se passe actuellement à Granges quelques faits qu'il convient de signaler. Comme vous devez le savoir, le syndicat obligatoire existe ici. Dans les quatre fabriques d'horlogerie, les non syndiqués sont l'objet de tracasseries sans nombre de la part de certains syndiqués poussés par le comité Stämfli et consorts. Ces derniers défendent aux organisés, sous peine d'amende de 5 à 10 francs, d'entretenir des relations avec les réfractaires au syndicat.

Stämfli, ancien tenancier du Café des Bains, touche tant par mois et par membre. Pour le recrutement syndical des ouvrières, c'est particulièrement auprès des ouvrières sur l'ébauche, jeunes filles de 16 à 20 ans gagnant 1 fr. 50 à 2 fr. par jour, qu'un résultat est obtenu. Pour les ouvrières d'âge mûr, c'est beaucoup plus difficile, car elles se montrent très réfractaires.

Si ce que dit notre correspondant est exact, nous ajouterons que tracasser des réfractaires au syndicat n'est pas un moyen bien efficace pour les amener à celui-ci et en faire des ouvriers conscients. D'autre part, si certains actes des fonctionnaires éloignent de l'organisation un grand nombre de travailleurs, c'est aux syndiqués eux-mêmes à relever la tête et à combattre énergiquement ceux qui se servent du syndicalisme pour exercer leur caractère autoritaire et anti-ouvrier.

Tout ce qui concerne la Fédération des Unions ouvrières doit être adressé au camarade

Henri BLANC

secrétaire du Comité fédératif, 33, rue du Stand, GENÈVE.

L'attentat de Rome

Jeudi dernier, au moment où le roi Victor-Emmanuel III se rendait au Panthéon, l'ouvrier maçon Antonio Dalba a tiré sur lui avec un revolver, sans cependant l'atteindre.

Telle est la laconique nouvelle qui a fait le tour de la presse et qui a été depuis agrémentée par toutes sortes de considérations.

Eh bien ! il faut avoir le courage de le dire, et à l'heure actuelle surtout : les coups de revolver de Dalba ont leur haute signification.

Voilà bientôt six mois que, par décret absolu de ce Victor-Emmanuel III, des milliers de jeunes gens sont arrachés à leur travail, à leur famille, pour aller se faire crever la peau dans les sables africains, pour le compte des filoutiers et des détrousseurs de la Banca de Rome.

Voilà six mois que l'Italie prolétarienne crie sa détresse. Voilà six mois aussi qu'elle est en proie à la plus abjecte des persécutions.

On peut le constater par la chronique des « Choses d'Italie », les tribunaux n'arrêtent pas de condamner des pauvres diables seulement coupables de crier leur protestation contre la guerre. Le bilan de cette persécution se chiffre à ce moment par 210 années de galères et 40,000 fr. d'amende.

Eh ! bien, le croira-t-on, aux critiques des députés et aux lamentations du peuple, le premier ministre du roi, le fameux Giolitti, a l'impudence de répondre qu'il **« ignore l'existence de condamnés politiques en Italie et que la guerre se poursuivra coûte que coûte. »**

Or, faut-il s'étonner si du sein de ce peuple opprimé il sort celui qui, au prix du sacrifice de sa vie, fera entendre au Premier des oppresseurs la voix sèche et catégorique du crépitement des balles ?

C'est de l'action directe cela, et elle se justifie par le fait de la faillite complète qu'a subie l'action parlementaire.

Il y a donc bien quelque chose de changé dans le monde. Nous sommes donc bien éloignés de ce bon vieux temps où les seigneurs et rois pouvaient à leur guise disposer du sang du peuple.

Aujourd'hui encore ils croient jouir de ce droit, mais le spectre terrible de la bombe, de la balle ou du poignard populaires est là constant devant leurs yeux.

Humberto Ier, père du roi actuel, avait lui aussi, en opposition à la volonté du peuple, voulu organiser son expédition en Afrique. Lui aussi se jouait des lamentations et de la misère du peuple. Il faisait aussi mettre en galères les mécontents et il croyait sa vie sauvegardée par une escouade de valets et de sbires. Eh ! bien, Bresci, lui seul, a eu raison de tout cela.

Et, il faut qu'on le sache, l'attentat de Monza a eu pour immédiate conséquence la libération de 1500 prisonniers politiques qui crevaient à petit feu dans les géôles d'Italie.

Dalba, lui, en renouvelant le coup de Bresci, savait parfaitement ce qui lui en cuirait. Il savait d'avance que l'ignoble police italienne le soumettrait à autant de tortures que ce dernier. Aussi bien il savait le long martyre d'Acciarito et de Passanante. Mais nous le comprenons. Dalba était un anarchiste. Sa foi ardente l'a soutenu et le soutiendra sans doute dans ses supplices.

Certainement, l'idée anarchiste est capable, plus qu'aucune autre, de nourrir des martyrs et cette idée est celle de tous les travailleurs conscients rassasiés de l'oppression des grands.

Donc, vive l'Anarchie ! C. PIGNAT.

L'Almanach du Travailleur pour 1912

Belle publication de 80 pages in-8, couverture illustrée de Dalou. Calendrier avec espaces pour notes. Renseignements sur les lunaisons, levers de soleil, les principales fêtes. Conseils aux ouvriers accidentés, aux locataires, aux domestiques. Ce qu'il faut faire en cas d'urgence.

Articles de propagande : *La grève générale*, par Jean Wintsch. — *Un coup d'œil sur le Tessin*, par J. Devincenti. — *Un boycott*, par J. G. — *Les sales cocos de la justice*, par S. — *Pour nos gosses*, par Th. Matthey, instituteur à l'Ecole Ferrer. — *Notre point de vue*, par Louis Bertoni. — *La question agraire dans le Valais*, par Mutti. — Un conte de Jules Vallès. — De nombreux échos, par Plusd'hun. — Statistiques, documents, notes, pensées. — *La machine*, poésie de J.-B. Clément. — *Rubezahl*, ballade allemande, etc.

De magnifiques dessins de Luce, Constantin Meunier, Naudin, Jossot, Rousset, Grandjouan, Willette agrémentent le texte.

Comme les années précédentes, l'*Almanach du Travailleur* est une brochure de propagande d'où se dégage un grand souffle populaire d'art et de révolte. Que tous les producteurs, ouvriers, intellectuels, employés, paysans, l'introduisent dans leur foyer.

Prix : 30 centimes

En vente à l'Imprimerie des Unions ouvrières, à Pully-Lausanne. Franco par la poste : 35 centimes l'exemplaire. Joindre à la commande le montant en timbres pour réduire les frais au strict minimum.

Les camarades désireux d'aider à la propagande en se chargeant de la vente de l'almanach dans leur région sont priés de nous demander au plus tôt le nombre d'exemplaires qu'ils espèrent pouvoir placer.

Le scandale de Vevey

Le 18 février, s'est tenu à Montreux un congrès régional des ouvriers sur bois de la Suisse romande. Nous lisons dans le procès-verbal de ce congrès le passage suivant se rapportant au scandale de Vevey :

Limoni (Genève). Tout ne va pas pour le mieux dans notre fédération, mais nous pourrons, avec du travail, y apporter du changement. De plus, si nous n'avançons pas, il y a de notre faute, puisque nous nous mettons à poursuivre des collègues. Je demande des éclaircissements sur un article paru dans la *Voix du Peuple* du 17 février 1912. Je demanderai au délégué de Vevey et à Pauli, pris à partie, de s'expliquer.

Keller. La section de Vevey estime qu'elle est libre d'agir comme bon lui semble, quant aux moyens à choisir pour rentrer dans ses fonds. Il explique les causes du conflit, et déclare que le collègue Pauli et le comité central ne sont pour rien là-dedans. L'article est d'abord dénaturé, il y a peu de vrai, et c'est tout.

Pauli proteste contre l'emploi de son nom dans l'article et déclare ne point savoir de quoi il s'agit.

Après une discussion, à laquelle prennent part Leibundgut, Corbaz, Vogelsanger, l'incident est clos, après avoir décidé que Vevey mettra la chose au point et que Pauli écrira un article à la *Voix du Peuple*.

On a lu la prétendue « Mise au point » de la section de Vevey et la réplique cinglante et précise des trois camarades poursuivis. Quant à Pauli, il ne nous a rien écrit du tout. Et s'il ne l'a pas fait, c'est sans doute parce qu'il se sent le principal responsable et auteur des poursuites qui ont été condamnées par le délégué de Genève.

L'apprentissage du Sabre

Un jeune homme encore gracieux, aux fins traits de bronze, entra alors dans le cabinet du maître de conférences. C'était le commandeur Aspertini, de Naples, philologue, agronome, député au Parlement italien, qui depuis deux ans, entretenait avec M. Bergeret une docte correspondance, à la manière des grands humanistes de la Renaissance et du dix-septième siècle, et qui ne manquait pas d'aller voir son correspondant ultramontain à chaque voyage qu'il faisait en France. Carlo Aspertini était grandement estimé par tout le monde savant pour avoir lu, dans un des rouleaux carbonisés de Pompéi, tout un traité d'Epicure.

Maintenant, il s'adonnait à l'agriculture, à la politique et aux affaires; mais il aimait chèrement la numismatique, et ses mains élégantes avaient besoin de toucher des médailles. Ce qui l'attirait à ***, c'était en même temps que le plaisir d'y trouver M. Bergeret, la volupté de revoir l'incomparable collection de monnaies antiques, léguées à la bibliothèque de la ville par Boucher de la Salle. Il y venait aussi collationer les lettres de Muratori qui s'y trouvent. Ces deux hommes, que la science faisait concitoyens, se chargèrent de félicitations mutuelles. Puis, comme le Napolitain l'avisa qu'un militaire se tenait près d'eux, dans le studio, M. Bergeret l'avertit que ce soldat gaulois était un jeune philologue, plein de zèle pour l'étude de la langue latine.

— Cette année, ajouta M. Bergeret, il apprend, dans une cour de caserne, à mettre un pied devant l'autre. Et vous voyez en lui ce que notre brillant divisionnaire, le général Cartier de Chalmot, nomme l'outil tactique élémentaire, vulgairement un soldat. M. Roux, mon élève est soldat. Il sent l'honneur, ayant l'âme bien née. A vrai dire, c'est un honneur qu'il partage à cette heure avec tous les jeunes hommes de la fière Europe, et dont jouissent comme lui nos Napolitains, depuis qu'ils font partie d'une grande nation.

— Sans manquer au loyalisme qui m'attache à la maison de Savoie, répondit le commandeur, je reconnais que le service militaire et l'impôt importunent assez le peuple de Naples pour lui faire regretter parfois le bon temps du roi Bomba et la douceur de vivre sans gloire sous un gouvernement léger. Il n'aime ni payer, ni servir. Un législateur doit mieux comprendre les nécessités de la vie nationale. Mais vous savez, que pour ma part, j'ai toujours combattu la politique des mégalomanes et que je déplore ces grands armements qui arrêtent tout progrès intellectuel, moral et matériel de l'Europe continentale. C'est une grande folie, et ruineuse, qui finira dans le ridicule.

— Je ne prévois pas la fin, répondit M. Bergeret. Personne ne la désire, hors quelques sages sans force et sans voix. Les chefs d'Etat ne peuvent souhaiter le désarmement, qui rendrait leur fonction difficile et mal sûre, et leur ferait perdre un admirable instrument de règne. Car les nations armées se laissent conduire avec docilité. La discipline militaire les forme à l'obéissance et l'on craint chez elles ni insurrections, ni troubles, ni tumultes d'aucune sorte. Quand le service est obligatoire pour tous, quand tous les citoyens sont soldats, ou le furent, toutes les forces sociales se trouvent disposées de manière à protéger le pouvoir, ou même son absence, comme on l'a vu en France.

M. Bergeret en était à ce point de ces considérations politiques lorsque éclata du côté de la cuisine prochaine un bruit de graisses répandues sur un brasier, et le maître de conférences en augura que la jeune Euphémie avait, selon la coutume des jours de gala renversé la casserole dans le fourneau, après l'y avoir imprudemment dressée sur une pyramide de charbons. Il reconnut qu'un tel fait se produisait avec la rigueur inexorable des lois qui gouvernent le monde. Une exécrable odeur de graillon pénétra dans le cabinet de travail, et M. Bergeret poursuivit en ces mots le cours de ses idées :

— Si l'Europe n'était pas en caserne, on y verrait comme autrefois, des insurrections éclater, soit en Allemagne ou en Italie. Mais les forces obscures qui, par moments, soulèvent les pavés des capitales, trouvent aujourd'hui un emploi régulier dans les corvées de quartier, le pansement des chevaux et le sentiment patriotique.

Le grade de caporal donne une issue convenablement ménagée à l'énergie des jeunes héros qui, libres, eussent fait des barricades pour se dégourdir les bras, et je viens précisément d'apprendre qu'un sergent du nom de Lebrec prononce des harangues sublimes. En blouse, ce héros aspirerait à la liberté. Portant l'uniforme, il aspire à la tyrannie et fait régner l'ordre. La paix intérieure est facile à maintenir dans les nations armées, et vous remarquerez que si, dans le cours de ces vingt-cinq dernières années, Paris, une fois s'est quelque peu agité, c'est que le mouvement avait été communiqué par un ministre de la guerre. Un général avait pu faire ce qu'un tribunal n'aurait pas fait. Et quand ce général fut détaché de l'armée, il le fut en même temps de la nation et perdit sa force. Que l'Etat soit monarchique, empire ou république, ses chefs ont donc intérêt à maintenir le service obligatoire pour tous, afin de conduire une armée au lieu de gouverner une nation.

Le désarmement, qu'ils ne souhaitent pas, n'est pas désiré non plus par les peuples. Les peuples supportent très volontiers le service militaire, qui, sans être délicieux, correspond à l'instinct violent et ingénu de la plupart des hommes, s'impose à eux comme l'expression la plus simple, la plus rude et la plus forte du devoir, les domine par la grandeur et l'éclat de l'appareil, par l'abondance du métal qui y est employé, les exalte, enfin, par les seules images de puissance, de grandeur et de gloire qu'ils soient capables de se représenter. Ils s'y ruent en chantant; sinon, ils y sont mis de force. Aussi ne vois-je pas la fin de cet état honorable qui appauvrit et abêtit l'Europe.

— Il y a deux portes pour en sortir, répondit le commandeur Aspertini : la guerre et la banqueroute.

— La guerre! répliqua M. Bergeret. Il est visible que les grands armements la retardent en la rendant trop effrayante et d'un succès incertain pour l'un et l'autre adversaire. Quant à la banqueroute, je la prédisais, l'autre jour, sur un banc du Mail, à M. l'abbé Lantaigne, supérieur de notre grand séminaire. Mais il ne faut pas m'en croire. Vous avez trop étudié l'histoire du bas Empire, cher Monsieur Aspertini, pour ne pas savoir qu'il y a, dans les finances des peuples, des ressources mystérieuses, dont la connaissance échappe aux économistes. Une nation ruinée peut vivre cinq cents ans d'exactions et de rapines, et comment supputer ce que la misère d'un grand peuple fournit de canons, de fusils, de mauvais pain, de mauvais souliers, de paille et d'avoine à ses défenseurs?

(*Le manequin d'osier*).

Anatole France.

CHOSES D'ITALIE

Lettre d'un soldat envoyé à Tripoli

On lira ci-après avec curiosité la lettre qu'un soldat italien a tout récemment adressée à sa famille qui habite le Valais.

Le camarade Mutti qui a eu la bonne pensée de nous la communiquer nous affirme qu'il a personnellement connu ce jeune homme et qu'il l'a connu ouvrier calme et pacifique. Sa lettre que nous reproduisons telle quelle, nous dira entre autres choses intéressantes ce que la guerre l'a fait devenir.

La voici :

Derna, le 25 février 1912.

Bien chère famille,

Je viens de recevoir votre lettre, avec grand plaisir j'apprends que vous êtes tous en bonne santé. Je reste étonné que vous n'ayez pas reçu toute ma correspondance et je me recommande que dorénavant lorsque vous m'écrirez de me donner la date que porte ma lettre ou carte. J'apprends aussi que dans votre pays il fait très froid, mais ne vous chagrinez pas, car si bien que nous soyons en Afrique nous avons aussi froid que vous autres, et pour mieux vous faire comprendre le froid qu'il fait ici je vous dirais la manière dont je suis habillé. Premièrement dessous la chemise, je porte un maillot de laine qui est un souvenir de la France. Puis dessus la chemise j'ai deux maillots, dont un remis par le gouvernement puis un gilet gris et enfin la veste très épaisse, et la nuit nous avons encore trois couvertes pour nous couvrir. Mais il ne faudrait pas croire que la nuit nous nous déshabillons pour dormir. Cela n'est pas. Voilà trois mois et demi que nous sommes ici et nous ne nous sommes pas encore déshabillés ni de jour ni de nuit. On enlève juste quelquefois les souliers pour changer les chaussettes.

J'ai beaucoup d'autres choses à vous dire mais que je ne puis vous expliquer sur une lettre et je me rappelerai à mon retour de tout ce que nous devons supporter ici. Mais je me console en me disant que si tout va bien il y a encore 160 jours; puis je pense être libre de moi-même.

J'ai bonne espérance que cette guerre finira bientôt car la vie militaire dans ce pays est très dure. Nous passons quatre nuits par semaine à la belle étoile étant de vedette à la première ligne de feu. La nuit du 11 février, dimanche de carnaval pendant que nous étions allongés la tête abritée par deux ou trois pierres contre les plombs ennemis je songeais à tous mes camarades du pays qui fêtaient le carnaval. Dans ce moment on ne respirait presque plus et pourtant nous avons continué de 5 heures du soir jusqu'à 5 heures du matin à faire feu sur l'ennemi, on le voyait à 50 mètres et beaucoup plus nombreux que nous. A 5 heures nous nous sommes levés, tout anxieux de savoir le résultat de notre longue chasse. Eh! bien, entre grands et petits il y avait 120 morts tous noirs comme du charbon et presque tous nus. On se mettait deux avec un bâton, on les portait près de notre tranchée, c'était une véritable boucherie, presque tous avaient la tête ouverte ou le corps criblé de balles. C'était horrible à voir, tous les pas que l'on faisait on trouvait des membres, des têtes et on devait ramasser tout cela dans des sacs pour les transporter. Devant notre tranchée il se trouvait un champ de blé et ce matin là il était devenu un petit lac de sang humain.

On a retrouvé le corps d'un de nos camarades alpins qui avait disparu; à peine était-il reconnaissable, il était criblé de coups de stylet et il était tout nu. Nous étions déjà dans une noire colère à cause de la nuit passée, puis de faim et de soif. Mais quand on a vu notre camarade dans cet état on ne sentit plus rien et on dit : malheur à celui qui porte les habits de notre camarade, car celui qui l'a dépouillé c'était bien pour s'en vêtir. Nous avons pris courage et nous avons dit : celui-là il faut le trouver; à mesure qu'on avançait pour le rechercher on trouvait des morceaux de terre fraîchement remuée et avec notre petite pelle on enlevait cette terre et l'on trouvait deux, trois, et jusqu'à six corps dans le même trou, car ces gens bien que sauvages ont pitié pour leurs camarades qui tombent et ils les emportent ou bien ils les enterrent. Enfin à deux heures après midi, nous voyons derrière une grosse pierre quelque chose bouger. De suite on se met à terre et on fait feu de trois coups, et voyant qu'on ne répondait pas nous nous sommes approchés et avec horreur nous vîmes un chapeau d'Alpin sur une tête indigne de le porter. Nous avons reconnu de suite l'habit de notre malheureux camarade. C'était un Arabe qui avait la jambe cassée et trois coups de fusil dans l'estomac. Il était couché à terre sans bouger et alors avec notre baïonette nous lui avons touché la tête et demandé s'il était italien ou arabe. Il nous répond : « morto, morto ». Alors, on lui fait : si tu serais mort tu ne parlerais plus et après une petite interrogatoire entre les cinq qu'on était, nous lui avons tiré son sort s'il fallait l'emporter vivant ou mort à notre campement. On se disait : marcher, il ne peut pas; pour le porter blessé, il faut encore faire attention; alors nous nous sommes dit : il vaut mieux qu'on le finisse, comme cela ce sera plus facile de l'emporter, et il mérite la mort puisqu'il a eu le courage de tuer notre compagnon pour lui voler ses habits. Trois de nous autres, nous dressons avec notre fusil, nous lui avons donné le dernier morceau de pain, et moi je lui ai traversé la gorge avec la baïonette. Je termine comme ça ma lettre, parce que j'ai peur qu'elle ne vienne pas jusqu'à vous.....

Plusieurs conclusions sont à tirer de cette lettre cruelle dans sa simplicité. Nous nous bornons simplement à nous demander comment un individu, ouvrier pacifique, incapable d'une action énergique contre le capitaliste qui l'exploite, peut devenir subitement un tigre féroce vis-à-vis d'un innocent arabe mourant. Faut-il que le cervau d'un soldat (s'il en a un) soit pétri de mensonges nationalistes pour en arriver là.

Réveiller l'instinct bestial de l'homme voilà le premier effet de la guerre.

Ah! combien on a eu raison dans les milieux syndicalistes italiens de se détacher des grands avocats et professeurs Labriola et Orano apologistes fervents de la guerre.

* * *

Contre la guerre et la réaction

La Chambre du Travail de Parme organise pour le 31 mars une manifestation extraordinaire où l'on verra des délégués de toutes les régions d'Italie venir protester contre la guerre.

De toutes parts du reste on nous signale une vive agitation. A Livorno, les organisations ouvrières avec les partis républicains et socialistes avaient organisé une grande assemblée populaire au *teatro livornese*. Quelques monarchistes et nationalistes y ayant pris part, il s'en suivit une bagarre qui fut un prétexte à la police pour dissoudre le meeting. Dans la rue on a continué à se battre, et le fils de l'ancien ministre Coco-Ortu qui avait levé sa canne pour frapper un jeune socialiste fut aussitôt entouré et passé à tabac de belle manière.

* * *

Les condamnations

Parma. — Dix-neuf ouvriers de Vigatto pour avoir manifesté contre les kroumirs le jour de la grève générale le 27 septembre ont finalement été condamnés de 20 à 5 jour de prison et tous à 30 et 50 francs d'amende.

St-Giovanni Valdarno. — Le 19 avril viendra en discussion le procès intenté contre 35 personnes coupables aussi d'avoir manifesté contre la guerre le 27 septembre.

Piacenza. — Angiolo Faggi, secrétaire de la Chambre du Travail, vient d'être condamné à 15 mois de réclusion et 1500 francs d'amende pour un article paru dans la *Voce proletaria*.

Reggio-Calabria. — Le tribunal a condamné le camarade Misefari à deux mois et demi de réclusion et 100 francs d'amende.

Ravenna. — Le tribunal a condamné les huit commissionnaires de la gare de Bagnacavallo à 45 jours de réclusion pour injures et menaces.

Parma. — Pour un article intitulé : *Per la nostra difesa* paru dans l'*Internazionale*, Alceste de Ambris a été condamné à 4 mois de réclusion et 200 francs d'amende. Bernardino de Dominicis pour un article paru dans la *Gioventù Socialista* a été condamné à deux mois, deux jours et 34 francs d'amende, et Berghenti le gérant a accroché 7 mois et 180 francs d'amende.

CARNET OUVRIER

Les boulangers genevois.

La grève des mitrons genevois, déclarée mardi dernier, à dix heures du soir, a pris fin vendredi. Elle a été réglée par les soins de la loi sur les conflits collectifs. Les ouvriers sont loin d'obtenir tout ce qu'ils demandaient, et bien des points de la convention établie ont une rédaction équivoque qui laisse en définitive pleine liberté au patronat. Toutefois les grévistes, les seuls directement intéressés dans la question, ont accepté la convention estimant qu'elle est un progrès sur l'ancien tarif. Nous allons mettre sous les yeux du lecteur le projet primitivement présenté par les ouvriers et la convention sortie de la conciliation officielle.

Les mitrons demandaient :

1. Un salaire hebdomadaire de 32 à 40 fr., selon les emplois; 2. Le repos hebdomadaire de 32 heures consécutives; 3. La suppression du logement et de la pension chez le patron; 4. L'interdiction de la distribution du pain le dimanche; 5. La journée moyenne de onze heures de travail (66 h. par semaine); 6. L'engagement des ouvriers par l'intermédiaire de la Chambre de travail.

Et maintenant voici les passages de la convention traitant des points ci-dessus :

1. Le salaire par semaine pour les ouvriers qui ne prennent pas pension chez le patron est fixé comme suit : brigadier ou responsable : 39 fr.; premier ouvrier : 27 fr.; deuxième ouvrier : 34 fr.; troisième ouvrier : 32 fr., plus, pour 1 kilo de pain par jour pour chacune des catégories.

2. Repos hebdomadaire de 24 heures consécutives au moins.

3. Les patrons s'engagent à ne pas imposer la pension ni le logement aux ouvriers qui veulent les prendre dehors.

4. Le portage du pain par les ouvriers boulangers doit être terminé le dimanche : en hiver, à 9 heures du matin; en été, à 8 heures du matin.

5. La durée du travail est fixée à 70 heures par semaine. Les heures faites en plus des 70 heures par semaine, seront comptées comme heures supplémentaires, avec une surcharge de 25 0/0.

6. L'engagement des ouvriers se fera par l'intermédiaire de la Chambre de travail du canton de Genève, les patrons reconnaissant l'intérêt qu'ils ont à s'adresser à cette Chambre et s'engageant à recourir de préférence à elle toutes les fois que ce sera possible.

En outre, les patrons reconnaissent la Section du canton de Genève des ouvriers boulangers de la Fédération suisse de l'alimentation comme représentant des ouvriers boulangers, et n'apporteront aucune entrave a l'entrée de leur personnel dans la Fédération ouvrière suisse de l'alimentation, Section de Genève. Ils s'engagent à ne pas renvoyer des ouvriers parce qu'ils seraient membres de la dite Fédération.

Ajoutons que les mitrons ont montré une belle solidarité. Les kroumirs ne furent pas très nombreux, à peine une vingtaine sur environ deux-cent-quarante ouvriers employés sur la place.

Les ouvriers sur bois.

— Les parqueteurs de la Suisse allemande ont conclu un nouveau tarif général avec leurs patrons. Ils ont obtenu une augmentation de 15 à 20 pour cent sur les anciens prix. Cette augmentation est entrée en vigueur le 1er mars écoulé. Dès le 1er mars 1913, une nouvelle augmentation de salaire de 5 pour cent sera encore payée. Le tarif a été conclu pour une durée de trois ans.

— Les ouvriers sur bois de la Fabrique de wagons de Schlieren avaient signifié, avec les peintres, le congé collectif au directeur, parce que la fabrique de wagons ne voulait pas donner satisfaction à quelques revendications. Le directeur refusa même toute discussion avec la délégation ouvrière. La grève a commencé lundi. Mais la fabrique a répondu à cette grève par le lock-out des métallurgistes. 530 ouvriers sont intéressés au conflit.

— Le 18 février a eu lieu à Zurich la conférence des tapissiers de la Suisse. Signalons, parmi les rapports des sections qui y ont été présentés, ceux de Lausanne et Genève.

La première de ces sections marque une marche ascendante. Dans cette cité, les tapissiers ont obtenu la journée de 9 h. 1/2 dans la plupart des ateliers, après que le patronat se fut montré récalcitrant pendant des années à l'égard de cette revendication. A Genève, la journée de neuf heures existait bien dans la tapisserie, mais les conditions de travail étaient en revanche mauvaises, grâce au défaut d'un groupement. Il y avait des réassujettis que l'on salariait encore avec 2 fr. 50 par jour et des ouvriers à la fleur de l'âge que l'on payait 65 centimes par heure.

Mouvements divers.

— La Confédération générale du travail de France a décidé que pour le Premier-Mai prochain, l'agitation portera sur la diminution des heures de travail et la semaine anglaise.

— Une vaste agitation est menée par la C. G. T. et l'Union des syndicats de la Seine en faveur des chauffeurs d'autotaxis parisiens en grève. Après 120 jours, grâce à leur admirable solidarité, il n'y a encore que 43 jaunes, sur près de 6000 grévistes, qui aient trahi leurs camarades.

— Les ouvriers peintres et plâtriers de Zurich ont chômé lundi pour protester contre les patrons qui ont négligé d'envoyer des représentants aux négociations pour les nouveaux tarifs.

Les grèves de mineurs.

En Angleterre.

La grève se poursuit sans que l'on puisse en prévoir encore la fin. A l'heure actuelle, on calcule à un million le nombre des grévistes. D'innombrables travailleurs des industries dépendant du charbon sont obligés de chômer. On évaluait la semaine dernière à deux millions le nombre des sans-travail des principales industries britanniques. On les compte par milliers dans tous les grands centres. Il faut ajouter à ces chiffres les ouvriers travaillant dans les usines qui ont réduit leurs heures de travail.

Les compagnies de chemins de fer réduisent tous les jours le service des trains. Sur certaines lignes, le trafic est pour ainsi dire nul.

On sait que c'est au sujet d'un tarif minimum que le conflit a éclaté, par suite de l'intransigeance des patrons. Le gouvernement, pour mettre fin à cette lutte gigantesque qui, si elle devait se poursuivre quelque temps encore, paralyserait complètement le commerce, a l'intention d'imposer le tarif minimum par une loi. Réussira-t-il?

En attendant, des désordres et des bagarres avec la police se sont produits à Blantyre et à Bellshil (Ecosse), où travaillent encore un millier de mineurs syndiqués et polonais. A Blantyre, la police dut proteger les mineurs non grévistes et les grévistes se mirent à briser les vitres des devantures de magasins. A Bellseill, la police a arrêté six perturbateurs, dont quatre Polonais, tous grévistes. Huit agents qui cherchaient à arrêter des perturbateurs à Blantyre, ont été accueillis par une grêle de briques et de pierres. Des scènes analogues se sont produites dans divers autres villages houilliers.

Signalons que selon un journal bourgeois anglais, il y aurait des symptômes dans les docks et dans les milieux industriels, indiquant la possibilité pour la fin du printemps d'une grève qui s'étendrait à toute la Grande-Bretagne. Les principaux syndicats se concerteraient depuis l'automne dernier pour provoquer un arrêt du travail d'une importance dépassant tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

En Allemagne.

La grève du bassin de la Ruhr s'est étendue avec une rapidité surprenante. Plus de 200,000 mineurs ont abandonné les fosses, et ont donné aussitôt un démenti formel aux légendaires affirmations de ceux qui nous montraient sans cesse les travailleurs allemands comme des modèles de sagesse et de modération.

Acheter la Tribune de Genève, c'est trahir la classe ouvrière

Des « renards » ont été attaqués par des grévistes; à la mine Masson, un ouvrier a été maltraité. A la mine Scharenhorst, un mineur polonais a été grièvement blessé. A Dortmund, des femmes et des enfants, assemblés à la sortie de la mine Kaiserstuhl, ont insulté les ouvriers qui remontaient et certains leur ont craché au visage. Des incidents du même genre se sont produits à la mine Adolph Von Hansemann. Mais ici ils prirent un caractère plus grave encore et les agents durent faire usage de leurs armes. Plusieurs personnes furent blessées. A Recklinghausen, la police eut à soutenir un assaut contre 400 grévistes. Des troubles ont éclaté à Sodingen. Une foule énorme remplissait les rues, huant et sifflant la police et les troupes qui chargèrent à plusieurs reprises. A Castrop, la foule a fait pleuvoir des fenêtres des quantités de pierres et de bouteilles sur la force armée. A Duisbourg, quarante agents de police ont été attaqués à coups de revolver, de pierres et de bouteilles. Comme ils regagnaient en tramway le poste de police, les agents ont été attaqués de nouveau à coups de revolver. Les grévistes de la mine Gutchoffnung ont attaqué les « renards » et les ont malmenés. A Dellaie, les « renards » ont été lapidés.

Evidemment, tout cela ne fait pas l'affaire des parlementaires socialistes et de leur organe le *Vorwærts* qui a publié un manifeste recommandant aux mineurs le calme le plus absolu.

En Belgique.

La Fédération des mineurs a tenu une réunion de mineurs dans les quatre bassins et a convoqué pour le dimanche 24 mars un congrès extraordinaire à Bruxelles, à l'effet de soumettre aux patrons les desiderata suivants : minimum de salaire de 15 0/0 et reconnaissance officielle de la Fédération des mineurs.

En France.

Au cours d'une réunion tenue à Merlembach, les ouvriers mineurs ont décidé de suspendre le travail dans les fosses de la Société minière de Sarre et Moselle. La direction fait prévoir une augmentation de salaire pour le mois de juillet, mais les ouvriers exigent une augmentation immédiate de 15 0/0.

En outre, les nouvelles des différents bassins houilliers de France signalent partout une grande agitation. De multiples réunions sont tenues, qui autorisent à déclarer fort possible un mouvement général.

En Autriche.

En Autriche également, les mineurs s'agitent. Dans divers bassins, la grève est un fait accompli. D'autres se préparent à suivre le mouvement, et là aussi tout fait prévoir une action d'ensemble si le patronat ne se décide pas à accorder satisfaction aux « gueules noires ».

DANS LES ORGANISATIONS

GENEVE

Fédération des syndicats.

L'assemblée des délégués du vendredi 15 mars a procédé à la nomination du comité de la Fédération des Unions ouvrières romandes. L'adresse du secrétaire est donnée d'autre part. Il a été pris les décisions définitives au sujet de l'organisation du 1er mai; il sera fait des conférences en français et en italien et une soirée de propagande sera organisée.

Une assez longue discussion a eu lieu au sujet du salon de coiffure communiste. Après un complet échange de vues, la commission de surveillance a été chargée de prendre toutes les mesures nécessitées pour la sauvegarde des intérêts des orgadisations et des camarades porteurs de parts.

Un délégué des maçons a donné quelques explications concernant le conflit existant entre le syndicat des maçons et manœuvres et l'entrepreneur Perrier.

Chez les Maçons

Dans l'assemblée générale tenue dimanche dernier, les maçons et manœuvres ont voté le principe du boycott de l'entrepreneur Perrier qui, contrairement à la convention, avait renvoyé des ouvriers sans le préavis d'une journée. Diverses circonstances empêchant l'application immédiate de cette décision, elle sera exécutée dès que le moment sera propice. Au cas où les entrepreneurs donneraient suite à leurs intentions de mettre à l'index les militants ouvriers, la grève serait immédiatement déclarée.

A la Libre-Pensée

La soirée de la Libre-Pensée, que nous avions annoncée dans notre dernier numéro, a parfaitement réussi. Comme toujours, les enfants se sont fait un plaisir de réjouir les grands par quelques chants.

Les pièces jouées l'ont été d'une façon exemplaire. Tout en ayant une valeur morale, elles étaient assez gaies pour dérider les fronts les plus soucieux. Il est certain que pour des amateurs ce genre de pièces est préférable aux pièces à thèse qui sont d'un jeu beaucoup plus difficile et ordinairement assez longues. Un bal a terminé la soirée et a fait la joie, non seulement des jeunes, mais aussi des personnes « raisonnables » qui ont longuement valsé.

Nous espérons que la prochaine soirée ne se fera pas trop attendre. Tout en contribuant à la propagande, ce genre de distraction délasse des soucis journaliers et diminue la clientèle des « assommoirs ».

LAUSANNE

Premier Mai

Le comité de l'Union ouvrière vient de se mettre à la besogne en vue de l'organisation de la manifestation du Premier Mai. Ensuite de la décision prise dans la dernière assemblée générale, tendant à inviter à la manifestation tous les ouvriers organisés, sans distinction de parti ou de religion, le comité a adressé la lettre suivante aux syndicats non adhérents à l'Union ouvrière :

Camarades,

L'assemblée générale de l'Union ouvrière du mardi 5 mars écoulé ayant décidé de prendre l'initiative de l'organisation de la manifestation du Premier Mai et formulé le désir que toute la classe ouvrière organisée de Lausanne y participe, nous venons donc par la présente vous prier de vous joindre à nous, en vue de donner à cette manifestation toute l'ampleur qu'elle comporte.

Nous osons espérer que tout travailleur aura à cœur que la commémoration de ce grand jour montre à la bourgeoisie, dont la répression féroce se fait de plus en plus sentir, que la classse ouvrière n'a pas abandonné la lutte pour la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme.

La traite des blancs

Cette fois-ci, ça y est, personne ne le niera plus : la traite des blancs existe parfaitement bien à Lausanne pour le compte des entrepreneurs de maçonnerie. On s'en était déjà aperçu, l'année passée, pour les travaux de la nouvelle gare. Pour des raisons inavouables, on en chassa tous les ouvriers du pays qui y travaillaient, prétextant que ceux-ci étaient des noceurs ou des ivrognes et qu'ils manquaient trop souvent leur travail; il n'en reste plus un actuellement. Bref, les vagons de nègres débarquèrent à Lausanne et remplacèrent ceux que les patrons venaient de jeter sur le pavé. Désormais, les patrons avaient les mains libres ; plus aucun regard discret ne les troublait.

Enfin, pour le racolage des nègres blancs, les entrepreneurs de maçonnerie et de terrassement emploient les contremaitres qui parcourent les campagnes où ils savent que la misère est grande, posent des affiches dans les gares, invitant les ouvriers à se rendre à Lausanne ou Montreux, qu'ils y trouveront du travail assuré pour toute la saison ; ils embauchent de préférence des jeunes gens n'ayant aucune idée syndicaliste, en forment des vagons complets et les dirigent sur les travaux à faire en Suisse. Le gouvernement italien entre très bien dans ces vues ; il accorde 75 0[0 de rabais sur les billets collectifs.

Voilà comment, au printemps, ceux qui ont bricolé et chômé tout l'hiver se voient évincés des chantiers ; voilà comment les patrons tentent de démolir les syndicats, pratiquent les coups sombres et boycottent les militants.

Si les véritables syndicalistes ne prennent pas des mesures énergiques et promptes, c'en est fait du syndicat : les requins de la maçonnerie auront tôt fait de le noyer dans la jaunisse.

E. D., *manœuvre syndiqué.*

Comité de propagande

Le Comité de propagande organise un bal avec le bienveillant concours de la fanfare « l'Espérance », le dimanche 31 mars, de 6 heures à minuit, dans la grande salle de Tivoli. Invitation cordiale.

Ai Gessatori e Pittori

Si invitano i compagni Gessatori e Pittori ad intervenire all' assemblea di mercoledi 27 marzo, alle ore 8 1[2, alla Maison du Peuple (sala 5).

Il Comitato di propaganda.

Chez les jardiniers.

Lorsque nos regards charmés se portent sur les pelouses veloutées, sur les superbes massifs de fleurs, sur les arbres bien taillés, s'est-on déjà demandé ce que reçoivent en échange de tant de beauté ceux qui par leur travail contribuent à l'embellissement de la nature? Nous savons bien que dans la société actuelle celui qui ne produit rien est précisément celui qui retire le plus du produit du travail, mais nous n'aurions jamais pensé qu'à Lausanne les conditions de travail pour les camarades jardiniers soient si misérables ; en voici quelques exemples :

Pour l'ouvrier ayant chambre et pension chez le patron, après un travail variant de 12 à 14 heures, il reçoit 35, 40 ou 45 francs au maximum. En comptant la pension à raison de 2 fr. par jour et la chambre à 15 fr. et prenant 40 fr. comme moyenne l'on arrive à 115 fr. par mois! A noter que le dimanche l'ouvrier doit travailler jusqu'à 9 h. du matin au moins pour la pension de ce jour! L'ouvrier au mois n'est pas mieux partagé; cela varie entre 120 et 140 francs. Pour l'ouvrier à l'heure, le prix normal est de 50 centimes.

Comme nous pouvons le voir, pour un ouvrier marié, c'est trop pour crever de faim et pas assez pour vivre.

Allons! camarades jardiniers, resterez-vous éternellement les dupes de vos exploiteurs?

Vous qui embellissez la vie, transformez les jardins en vrais paradis, vous contenterez-vous en échange de cette vie d'enfer?

Ne voulez vous pas aussi secouer le joug patronal et revendiquer le droit à la vie en faisant preuve de dignité?

Montrez-vous des travailleurs dignes de ce nom, ne rampant pas devant leurs maitres mais sachant leur opposer notre solidarité; secouez votre indifférence, allez grossir les rangs de votre syndicat, car l'effort de tous est indispensable pour assurer le triomphe de vos légitimes revendications. JEAN RICHARD.

CHAUX-DE-FONDS

Les centralistes, où sont-ils ?

Comme on se souvient, grâce à l'appui des socialistes parlementaires, notre camarade Bertoni avait été expulsé du Canton de Neuchâtel à la suite d'une conférence donnée à la Chaux-de-Fonds.

Aussi les secrétaires permanents, administrateurs (par intérêt) du centralisme, en profitaient pour se lamenter très amèrement de ne pas pouvoir se trouver en présence de Bertoni pour discuter de la méthode fédéraliste.

Inspirés de ces déclarations et afin de les mettre à même de réaliser leurs vœux émis à maintes reprises, l'*Union Syndicale* organisa pour le vendredi 8 mars 1912 à la Chaux-de-Fonds une conférence sur le Fédéralisme et le Centralisme. Plus de trois semaines avant la conférence des annonces paraissaient dans un journal local invitant tous les partisans de l'une ou l'autre de ces méthodes syndicales qui voudraient y prendre la parole à venir se faire inscrire afin de pouvoir l'annoncer dans nos convocations.

Cette publication qui resta sans résultat avait pour but d'éviter que nos adversaires ne puissent se dérober disant que cette veillée était déjà prise, qu'ils le regrettaient beaucoup eux qui auraient été tant heureux de pouvoir assister à un pareil débat, etc.

Louis Bertoni après avoir démontré d'une façon claire et précise, devant un auditoire assez nombreux, le bluff et le néant du *centralisme scientifique*, la pratique courante, la mauvaise foi des secrétaires permanents et le danger d'une pareille méthode qui n'inspire aux ouvriers que dégoût et découragement, méthode qui, comme on peut le constater par les nombreux exemples, n'aboutit qu'à l'inquisition dans les syndicats, termine en prenant quelques points du règlement appliqué actuellement dans la région horlogère pour mieux démontrer les visées des Graber, Grospierre (chef de police) et autres soleils gravitant autour des caisses syndicales. Ces démonstrations furent accueillies par de chaleureux applaudissements.

Le conférencier fait tout son possible pour mettre à l'aise les contradicteurs et les invite à prendre la parole.

A ce moment beaucoup d'auditeurs espérent que ceux qui nous calomnient dans la *Sentinelle* et la *Solidarité Horlogère*, organe de la lutte de places, auraient eut le courage de se faire entendre, mais aucun n'était présent. Après cette constatation ces camarades, quelque peu surpris, se retirèrent avec l'idée bien arrêtée que ces gens étaient trop compromis avec les gouvernements et le patronat et que le ridicule de l'absence était plus avantageux pour eux que d'essayer de soutenir un débat public. A. D.

VEVEY

Union ouvrière.

L'Union ouvrière de Vevey ayant décidé de ne pas donner immédiatement suite à la création d'une bourse de travail, les porteurs de parts de 5 francs sont informés qu'ils peuvent retirer le montant de celles-ci sur présentation de la carte-quittance, d'ici au 15 mars 1913, au magasin de la coopérative italienne, rue du Simplon, 20, Vevey, de 8 h. du matin à 8 h. du soir.

Passé cette date, les parts dont le remboursement n'aura pas été exigé seront acquises à la caisse de l'Union ouvrière.

Pour le comité de l'Union ouvrière :
J. HELFENSTEIN, caissier.

PETITE POSTE

Parlemento et Trufien, à Vevey et Renens, prochain numéro.

Syndicat autonome des tailleurs de pierre et scieurs, Lausanne. — Assemblée générale extraordinaire, samedi 23 cour., à 8 h. et demie du soir, précises au local Café Bellorini, rue des Deux-Marchés. — Discussion des nouveaux statuts et renouvellement du comité.

Pully-Lausanne. — Imp. des Unions ouvrières à base communiste (journée de huit heures).
A. AMIGUET, éditeur responsable.

Livres et Brochures en vente à la VOIX DU PEUPLE

J. Marestan. — L'éducation sexuelle 2.75
Moyens d'éviter la grossesse (Hardy) 1.30
Néo-Malthusianisme et socialisme 25
Le néo-malthusianisme est-il moral? 25
Malthus et les néo-malthusiens 15

Ch. Malato. — De la commune à l'anarchie 3.—
Urbain Gohier. — La révolution vient-elle? 3.—
F. Ferrero. — Le militarisme et la société moderne 3.—
G. Chatterton-Hill. — La physiolomorale 3.—
Victorine. — Souvenirs d'une morte vivante 3.—

Pierre Kropotkine :
La Grande Révolution 2.50
Paroles d'un révolté 1.50
La Conquête du Pain 2 50
L'Anarchie 25
L'Etat, son rôle historique 20
Aux jeunes gens 20
Le salariat 10
L'organisation de la vendicte appelée justice 10
Communisme et anarchie 15
Les temps nouveaux 30

Fêtes pédagogiques par P. Robin, C. Delon, Guilhot, etc. 3.—
Elisée Reclus. — Evolution et révolution 10
Elie Reclus. — La Commune au jour le jour 3.—
M. Stirner.— L'unique et sa propiété 3.—
F. Rizal — Au pays des moines 3.—

L. Roussel. — Mémoires et correspondance 3.—
E. Pouget. — Le syndicat 15
L'action directe 15
Bases du syndicalisme 15
G. Hervé. — Le désordre social 15
L'antipatriotisme 15
Vers la révolution 15
Meslier. — Non, Dieu n'existe pas 15
Léonard. — Le tréteau électoral 15
G. Yvetot. — A.B.C. syndicaliste 15
Briand. — La grève générale 10
Delesalle. — Les deux méthodes du Syndicalisme 10
F. Henry. — Grève et sabotage 15
Griffuelhes. — Le syndicalisme révolutionnaire 15

Jean Grave :
Réformes, révolution 3.—
Organisation, initiative, cohésion 10
Le machinisme 10
Le syndicalisme dans l'évol. sociale 10
L'entente pour l'action 10
La panacée. Révolution 10
Si j'avais à parler aux électeurs 10

James Guiliaume :
Histoire de l'Internationale, cinq volumes, chaque 3.—
Etudes révolutionnaires, 2 vol., chaq. 3.—
Bakounine. — Œuvres, 5 vol., chaque 3.—
E. Malatesta. — Au café 20
— Entre paysans 10
Ch. Malato. — L'assassinat de Ferrer 10
Schwitzguébel. — Quelques écrits 60
Courderoy. — Jours d'exil, 3 vol., chaq. 3.—
Manzoni. — Le prêtre dans l'histoire de l'humanité 25

Tcherkesoff. — Pages d'histoire socialiste 25
Pierrot. — Sur l'individualisme 10
Max Nettlau. — La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouv. 10
J. Lermina. — A.B.C. du libertaire 10
M. Petit. — Les maisons qui tuent 10
E. Vermersch. — Les incendiaires, poésie 10
A. Faure. — La crise du français et la réforme universitaire 1.—
L. Bertoni. — Leur grève et la nôtre 10
— Travailleur ne soit pas soldat 5
Ferdinand Lassalle, drame en 5 actes. 30
Centralisme et fédéralisme 20
La troupe et les grèves 10
Vers la Russie libre 40
Chansonnier de la Révolte 20
La journée de huit heures 10
Merlino. — Nécessité et base d'une entente 10
A bas l'armée 10
Propagande indépendante pour le désarmement 10
F. Rouge. — Chansons pour rire rouge et jaune 10
Manifeste aux travailleurs des villes et de la campagne 5
La législation ouvrière (réponse à M. Jaurès) 10
L'Almanach du Travailleur, pour 1912 30

Série de 4 belles cartes postales de l'Ecole Ferrer 20

Die Armé und die Streik 10
J. Richepin. — Der ewige Jude 10

IN LINGUA ITALIANA

Pietro Kropotkine :
La Grande Rivoluzione, 2 volumi 2.—
Parole di un ribelle 1.—
Lo spirito di ribellione 15
J. Grave. — Le colonne della società 20
Eliseo Reclus :
Evoluzione e rivoluzione 35
I prodotti della terra e dell'industria 10
L'anarchia 5
Elia Reclus. — La Comune di Parigi 10
E. Malatesta. — Il nostro programma 10
Pietro Gori :
Primo Maggio 30
Proximus Tuus 20
Alla conquista dell'avvenire (versi) 15
Calendimaggio 30
In difesa della vita 10
Basi morali dell'anarchia 10
F. Grippiola. — Povero popolo, scena in due atti 15
G. de Maupassant. — Boule de suif 30
Leda Rafanelli. — Lavoratori! 20
» La caserma scuola della nazione 40
L. Caminita. — Free Country 10
L. Marsoleau. — Qualcuno guastò la festa 30
D. Zavattero. — Eroe davvero 15
G. Ferrari. — Del Deismo 10
F. S. Merlino. — L'integrazione economica 10
Janitor. — Disegno di una storia dell'età dell'oro 20
T. Concordia. — Al mio amico contadino 10

L. Fabbri. — L'ideale anarchico 10
» Questioni urgenti 20
Domela Nieuwenhius. — La chiesa e lo stato 5
A. Hamon. — Capitalismo, cristianismo e socialismo 5
G. Mesnil. — Stirner, Nietsche e l'anarchismo 10
E. Etievant. — Le dichiarazioni di un anarchico 10
E. Rousselle. — Il maestro 5
G. Eeckhoud. — La buona lezione 10
S. de Cosmo. — Origine della ricchezza 15
A. Sasso. — I vinti, dramma 30
La nostra violenza (autodifese di Ravaschol, Henry, Etievant 30
Resoconto Generale del Congresso inter. anarchico d'Amsterdam 25
Il processo Malatesta e compagni 60
I Savoia 25
Serie di 4 belle cartoline della scuola Ferrer di Losanna 20

Le ordinazioni devono essere accompagnate dal relativo importo o vengono spedite contro rimborso.

L'invio di denaro puô effettuarsi a mezzo del nostro conto di chèques **II. 416**, *che non occasiona alcuna spesa postale all'espeditore.*

La Voix du Peuple fornira su domanda qualsiasi pubblicazione relativa al sindacalismo, all'anarchia, al socialismo, all'antimilitarismo, al neo-malthusianismo.

La Voix du Peuple *fournira sur demande tout autre ouvrage, brochure, publication, écrit relatif au syndicalisme, à l'anarchie, au socialisme, à l'antimilitarisme, au néo-malthusianisme. — Pour les envois d'argent se servir de notre compte de chèques* **II. 416**. — *Toute commande doit être accompagnée de son montant ou ne sera envoyée que contre remboursement.*